

Vers la fraternité



*Joseph donna ses ordres à son majordome :
« Remplis de vivres les sacs à blé de ces gens,
dit-il, autant qu'ils peuvent en porter, et mets
l'argent de chacun près de l'ouverture du sac.*



Vitrail du patriarche Joseph, Cathédrale de Bourges, XIII^e siècle, détail.

*Près de l'ouverture du sac à blé du plus jeune, tu
mettras mon bol, le bol d'argent, ainsi que le prix de son
grain. »*

(Gn 44, 1-2)

La fraternité en marche – Pour animer la rencontre D6/1bis

Avec les chapitres 43 à 45, le roman de Joseph s'achemine vers un dénouement. Comme l'histoire n'est pas finie, on devine qu'il y aura encore des rebondissements.

En Canaan, les relations des dix frères avec le père ont été difficiles (voir chapitre 42). Celui-ci a fait obstacle à leur désir de repartir immédiatement avec Benjamin pour aller libérer Siméon. La famine et le discours ferme et lucide de Juda réussiront quand même à convaincre Jacob de laisser partir son plus jeune fils vers l'Égypte avec ses frères.

- Que va-t-il se passer autour de Benjamin (43,15 à 44,34) qui tient maintenant la place de Joseph dans la famille ?
- Quel sera le rôle important joué par Juda dans cette séquence ?
- Et Dieu dans tout ça ?

Veillons à ne pas noyer les participants à cause de la longueur du texte. Procédons par exemple en deux temps :

1^{er} temps : Lire 43,1 à 44,34

Le mieux est de repérer les changements de lieux, de lire ce qui s'y passe et d'échanger des premières réactions en restant très proches du texte.

- En Canaan, 43,1-14.
- Dans la maison de Joseph 43,15-44,2.
- En route 44,3-13
- Retour dans la maison de Joseph 44,14-34.

On passera du temps sur la supplique de Juda – Voir fiche D6/4.

2^{ème} temps : Lire 45,1-26.

Echanger les réactions en restant proches du texte.

Chercher comment progresse la fraternité depuis le chapitre 43. – Voir fiche D6/3.

Enfin reprendre tous les passages où l'on parle de Dieu pour essayer de comprendre quelle conception de Dieu est présentée là. - Voir fiche D6/5.

3^{ème} temps : Il y a de quoi réfléchir **aujourd'hui** sur les comportements des uns et des autres, du père et des frères. Ils ont des attitudes qui ressemblent parfois aux nôtres . A. Wénin nous donne quelques idées pour regarder de plus près nos fonctionnements et nos vies.

Alors nous redécouvrirons peut-être que prier le Notre Père a beaucoup de sens... Les mots de Francine Carrillo nous aideront aussi à demander le souffle qui fait de nous des frères...

43¹La famine s'appesantissait sur le pays. ²Quand ils eurent achevé de manger le grain qu'ils avaient rapporté d'Egypte, leur père leur dit : « Retournez nous acheter quelques vivres. » ³Juda lui répondit : « L'homme nous a expressément stipulé : "Vous ne serez pas admis en ma présence si votre frère n'est pas avec vous." ⁴Si tu décides d'envoyer avec nous notre frère, nous descendrons t'acheter des vivres ; ⁵mais si tu ne l'envoies pas, nous ne descendrons pas puisque l'homme nous a dit : "Vous ne serez pas admis en ma présence si votre frère n'est pas avec vous." » ⁶Israël reprit : « Pourquoi m'avoir fait du tort en informant cet homme que vous aviez encore un frère ? » ⁷Ils répondirent : « L'homme nous a pressés de questions sur nous et sur notre famille : "Votre père est-il encore en vie ?" disait-il. Avez-vous un frère ? » Nous devons le renseigner sur ces points. Pouvions-nous savoir qu'il nous dirait : "Faites descendre ici votre frère" ? » ⁸Juda dit alors à son père Israël : « Laisse aller le garçon avec moi. Debout ! Partons si nous voulons survivre et non mourir, nous-mêmes, toi-même et même nos enfants. ⁹Je m'en porte garant, moi, et tu pourras m'en demander compte si je ne te le ramène pas ; si je ne le remets pas en ta présence, j'en porterai tous les jours la faute envers toi. ¹⁰Si nous n'avions pas tant tardé, nous serions déjà de retour pour la seconde fois. » ¹¹Leur père Israël s'écria : « S'il en est ainsi, faites ceci. Prenez pour les descendre dans vos bagages des cueillettes du pays pour les offrir à cet homme : un peu de résine, un peu de miel, de la gomme adragante et du ladanum, des pistaches et des amandes. ¹²Prenez avec vous une seconde somme d'argent tout en rapportant avec vous l'argent déposé à l'ouverture de vos sacs à blé ; c'était peut-être une erreur. ¹³Prenez votre frère et partez, retournez chez cet homme. ¹⁴Que le Dieu Puissant émeuve cet homme en votre faveur, qu'il laisse aller votre autre frère, et Benjamin ! Moi, je vais rester privé d'enfant comme si je n'en avais jamais eu. »

¹⁵Ces hommes emportèrent le présent, ils prirent avec eux la seconde somme d'argent et Benjamin. Ils partirent, descendirent en Egypte et se présentèrent à Joseph. ¹⁶Voyant Benjamin avec eux, Joseph dit à son majordome : « Amène ces hommes à la maison, tue une bête et apprête-la, car ces hommes mangeront avec moi à midi. » ¹⁷L'homme exécuta ce qu'avait dit Joseph et introduisit les hommes dans la maison de Joseph.

¹⁸Ils furent effrayés d'être introduits dans la maison de Joseph. « C'est à cause de l'argent remis dans nos sacs à blé lors du précédent voyage, s'écrièrent-ils. On nous emmène avec nos ânes pour nous malmener, pour nous tomber dessus et nous traiter en esclaves. » ¹⁹Ils s'approchèrent du majordome de Joseph et s'adressèrent à lui à l'entrée de la maison : ²⁰« Pardon, mon seigneur, dirent-ils. Nous sommes descendus lors d'un précédent voyage pour acheter des vivres. ²¹Or, quand nous sommes arrivés à la halte et que nous avons ouvert nos sacs à blé, l'argent de chacun se trouvait près de l'ouverture de son sac. C'est notre argent à chacun, bien pesé, que nous rapportons avec nous ²²et nous sommes descendus en ayant avec nous une autre somme pour l'achat des vivres. Nous ne savons pas qui avait remis notre argent dans nos sacs à blé. » — ²³« Soyez tranquilles et ne craignez rien, répondit-il. C'est votre Dieu, le Dieu de votre père, qui vous a mis un trésor dans vos sacs. J'avais reçu votre argent. » Puis il leur relâcha Siméon.

²⁴L'homme introduisit nos gens dans la maison de Joseph. Il leur apporta de l'eau pour se laver les pieds et donna du fourrage à leurs ânes. ²⁵Ils préparèrent le présent en attendant pour midi l'arrivée de Joseph ; ils avaient en effet compris qu'ils prendraient là leur repas.

²⁶Quand Joseph rentra chez lui, ils lui présentèrent le don qu'ils avaient avec eux dans cette maison et ils se prosternèrent devant lui jusqu'à terre. ²⁷Il leur demanda comment ils allaient, puis il dit : « Comment va votre vieux père dont vous m'aviez parlé ? Est-il encore en vie ? » — ²⁸« Ton serviteur, notre père, va bien, répondirent-ils ; il est encore en vie. » Ils s'inclinèrent et se prosternèrent. ²⁹Levant les yeux, Joseph vit Benjamin son frère, le fils de sa mère. « Est-ce là, dit-il, votre plus jeune frère dont vous m'avez parlé ? » Puis il dit : « Dieu te fasse grâce, mon fils. » ³⁰Emu jusqu'aux entrailles à la vue de son frère, il se hâta de chercher un endroit pour pleurer. Il gagna la chambre privée. Là, il pleura.

³¹Il se lava le visage et ressortit. S'étant dominé, il dit alors : « Servez le repas. »

³²Lui, on le servit à part, et eux de leur côté. Les Egyptiens mangeaient avec lui, à part, car les Egyptiens n'ont pas le droit de manger avec les Hébreux. Ce serait pour eux une abomination. ³³Ces Hébreux s'assirent devant lui, l'aîné selon son

Gn 43,1-14

- Où se déroule la scène ?
- Souligner les mots les plus employés dans ce dialogue.
- Qu'est-ce qui relance l'action ? Pourquoi est-ce Juda le mieux placé pour affronter Jacob ?
- Qu'est-ce qui est en jeu au v.8 ? (cf Gn 42,18-20)
- Comment se termine la séquence ?

Gn 43,15-34

- Repérer les lieux
- A quoi sert la rencontre des hommes avec le majordome ? Comment se conclut-elle ?
- Qui est le personnage principal de cet ensemble ? Relever en détail la stratégie de Joseph ? Quel est son but ?

droit d'aïnesse et le plus jeune d'après son jeune âge, en se regardant les uns les autres avec stupeur. ³⁴Il leur fit porter des plats qu'il avait devant lui, mais le plat de Benjamin fut cinq fois plus copieux que celui de tous les autres. Avec lui ils burent tout leur soûl.

44¹Joseph donna ses ordres à son majordome : « Remplis de vivres les sacs à blé de ces gens, dit-il, autant qu'ils peuvent en porter, et mets l'argent de chacun près de l'ouverture du sac. ²Près de l'ouverture du sac à blé du plus jeune, tu mettras mon bol, le bol d'argent, ainsi que le prix de son grain. » Il exécuta ce que Joseph lui avait dit.

³Dès que brilla le matin, on laissa partir ces gens, eux et leurs ânes. ⁴Ils avaient quitté la ville sans en être encore très loin quand Joseph dit à son majordome : « Debout ! Cours après ces gens, rattrape-les et dis-leur : "Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? ⁵N'y a-t-il pas ici ce qui sert à mon seigneur pour boire et pour pratiquer la divination ? Ce que vous avez fait est mal." » ⁶Le majordome les rattrapa et leur redit ces paroles. ⁷Ils lui répondirent : « Comment mon seigneur peut-il dire pareille chose ? Il serait abominable que tes serviteurs commettent de telles actions ! ⁸L'argent que nous avons trouvé près de l'ouverture de nos sacs à blé, ne te l'avons-nous pas rapporté du pays de Canaan ? Comment pourrions-nous voler argent ou or de la maison de ton maître ? ⁹Celui de tes serviteurs chez lequel on trouverait l'objet, qu'il meure ! Et nous serons les esclaves de mon seigneur. » — ¹⁰« Eh bien, dit-il, qu'il en soit comme vous dites. Celui chez lequel on fera la trouvaille deviendra mon esclave et vous serez quittes. » ¹¹Vite, ils posèrent leurs sacs à terre, chacun le sien, et ils l'ouvrirent. ¹²Le majordome commença la fouille par le plus grand, il l'acheva par le plus petit et on trouva le bol dans le sac de Benjamin. ¹³Ils déchirèrent leurs vêtements, chacun rechargea son âne et ils retournèrent dans la ville.

¹⁴Juda et ses frères arrivèrent à la maison de Joseph, Joseph était encore là, ils se jetèrent face contre terre devant lui. ¹⁵« Quel acte avez-vous commis là ! leur dit-il. Ne savez-vous pas qu'un homme tel que moi pratique la divination ? » ¹⁶Juda répondit : « Que pourrions-nous dire à mon seigneur ? Quelles paroles prononcer ? Quelles justifications présenter ? C'est Dieu qui a mis à nu la faute de tes serviteurs. Nous voici les esclaves de mon seigneur, nous-mêmes et celui chez lequel on a trouvé le bol. » — ¹⁷« Il serait abominable d'agir ainsi, répondit-il. L'homme chez qui on a trouvé le bol sera mon esclave ; vous, remontez sains et saufs chez votre père. »

¹⁸Juda s'approcha de lui et s'écria : « Pardon, mon seigneur ! Laisse ton serviteur faire entendre une parole à mon seigneur sans qu'il s'irrite contre lui ! Tel est le Pharaon, tel tu es. ¹⁹C'est mon seigneur qui a interrogé tes serviteurs et leur a dit : "Avez-vous un père et un frère ?" ²⁰Nous avons répondu à mon seigneur : "Nous avons un vieux père et l'enfant qu'il a eu dans sa vieillesse est tout jeune. Son frère est mort, il est resté le seul de sa mère et son père le chérit." ²¹Alors tu as dit à tes serviteurs : "Amenez-le-moi, je veux veiller sur lui." ²²Nous avons répondu à mon seigneur : "Ce garçon ne peut quitter son père, car celui-ci mourra s'il le quitte." ²³Alors tu as dit à tes serviteurs : "Si votre plus jeune frère ne descend pas avec vous, vous ne serez plus jamais admis en ma présence."

²⁴« Or, lorsque nous sommes remontés vers mon père, ton serviteur, nous l'avons informé des paroles de mon seigneur. ²⁵Notre père a dit : "Retournez nous acheter des vivres." — ²⁶"Nous ne pouvons descendre, lui avons-nous répondu ; si notre plus jeune frère est avec nous, nous descendrons ; car nous ne serons pas admis en présence de cet homme, si notre plus jeune frère n'est pas avec nous." ²⁷Mon père, ton serviteur, nous a dit alors : "Vous savez que ma femme ne m'a donné que deux fils. ²⁸L'un m'a quitté, et j'ai dit : Il a sûrement été mis en pièces. Et je ne l'ai jamais revu. ²⁹Vous voulez encore m'enlever celui-ci ! S'il lui arrivait malheur, vous feriez descendre misérablement ma tête chenue au séjour des morts." ³⁰« Si j'arrive maintenant chez mon père, ton serviteur, sans que ce garçon soit avec nous, sa vie est tellement liée à la sienne ³¹qu'il mourra, à peine aura-t-il constaté son absence. Tes serviteurs auront fait descendre au séjour des morts,

Gn 44,1-13

- Que peut vouloir dire la mention du temps ?
- Quelle est la sanction proposée par les frères et celle proposée par le majordome ?
- Quelle est la réaction des frères ?

Gn 44,14-34

- Sur quoi porte le dialogue entre Joseph et ses frères ?
- Qu'est-ce qui est en train de changer dans les relations familiales ?
- Comment progresse la vérité chez Juda ? De quoi Joseph est-il témoin ?

dans l'affliction, la tête chenue de notre père, ton serviteur. ³²Sache que ton serviteur s'est porté garant du garçon devant son père : "Si je ne le ramène pas, ai-je dit, j'en porterai tous les jours la faute envers mon père." ³³Laisse maintenant ton serviteur demeurer l'esclave de mon seigneur à la place du garçon ! Qu'il remonte avec ses frères ! ³⁴Comment, en effet, pourrais-je remonter vers mon père si ce garçon n'est pas avec moi ? Que je ne voie pas le malheur qui atteindrait mon père ! »

45¹ Joseph ne put se dominer devant tous ceux qui se tenaient près de lui. « Faites sortir tous mes gens », s'écria-t-il. Nul d'entre eux n'était présent quand il se fit reconnaître de ses frères. ²Il sanglota si fort que les Egyptiens l'entendirent, même la maison du Pharaon.

³« Je suis Joseph, dit-il à ses frères. Mon père est-il encore en vie ? » Mais ses frères ne purent lui répondre, tant ils tremblaient devant lui.

⁴Joseph dit à ses frères : « Venez près de moi. » Ils s'approchèrent. « Je suis Joseph votre frère, dit-il, moi que vous avez vendu en Egypte. ⁵Mais ne vous affligez pas maintenant et ne soyez pas tourmentés de m'avoir vendu ici, car c'est Dieu qui m'y a envoyé avant vous pour vous conserver la vie. ⁶C'est en effet la seconde année que la famine sévit au cœur du pays et, pendant cinq ans encore, il n'y aura ni labours ni moissons. ⁷Dieu m'a envoyé devant vous pour vous constituer des réserves de nourriture dans le pays, vous permettre de vivre et à beaucoup d'entre vous d'en réchapper. ⁸Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu. Il m'a promu Père du Pharaon, maître de toute sa maison et régent de tout le pays d'Egypte.

⁹« Dépêchez-vous de remonter vers mon père pour lui dire : "Ainsi parle Joseph ton fils : Dieu m'a promu seigneur de toute l'Egypte, descends vers moi sans t'arrêter.

¹⁰Tu demeureras dans le pays de Goshèn et tu seras près de moi, toi, tes enfants et tes petits-enfants, ton petit et ton gros bétail et tout ce qui est à toi. ¹¹C'est là que je pourvoirai à ta subsistance pour que tu ne sois pas privé de ressources, toi, ta maison et tous les tiens, car il y aura encore cinq années de famine."

¹²« Vous le voyez de vos propres yeux, et mon frère Benjamin le voit des siens, que je vous parle de ma propre bouche. ¹³Faites savoir à mon père toute l'importance que j'ai en Egypte et tout ce que vous avez pu y voir ; dépêchez-vous de faire descendre ici mon père. »

¹⁴Il se jeta au cou de son frère Benjamin en pleurant et Benjamin pleura à son cou.

¹⁵Il embrassa tous ses frères et les couvrit de larmes, puis ses frères s'entretenirent avec lui.

¹⁶La rumeur s'en fit entendre dans la maison du Pharaon : « Les frères de Joseph sont arrivés ! » dit-on. Or le Pharaon et ses serviteurs virent cela d'un bon œil ¹⁷et le Pharaon dit à Joseph : « Dis à tes frères : "Faites ceci : aiguillonnez vos bêtes, allez, gagnez le pays de Canaan ¹⁸et prenez votre père et les vôtres, puis revenez vers moi pour que je vous offre les délices du pays d'Egypte et pour que vous mangiez le suc du pays."

¹⁹« Quant à toi, transmets cet ordre : "Faites ceci : prenez des chariots en terre d'Egypte pour vos enfants et vos femmes, transportez votre père et revenez ; ²⁰ne jetez pas de regard attristé sur vos affaires, car les délices de tout le pays d'Egypte seront à vous." »

²¹C'est ce que firent les fils d'Israël. Sur l'ordre du Pharaon, Joseph leur donna des chariots et des provisions de route. ²²A chacun il donna des vêtements de rechange, mais à Benjamin il donna trois cents sicles d'argent et cinq vêtements de rechange. ²³Il envoya également à son père dix ânes chargés des délices d'Egypte et dix ânesses chargées de froment, de nourriture et de victuailles pour le voyage de son père. ²⁴Il laissa alors partir ses frères et leur dit au départ : « Ne vous laissez pas ébranler sur la route. »

²⁵Remontant d'Egypte, ils arrivèrent au pays de Canaan chez Jacob leur père ²⁶et lui annoncèrent : « Joseph est encore en vie et voilà qu'il est régent sur tout le pays d'Egypte ! » Mais le cœur de Jacob demeura insensible, car il ne les croyait pas.

²⁷Ils lui répétèrent alors toutes les paroles que Joseph leur avait dites. Puis il vit les chariots que Joseph avait envoyés pour le transporter, et l'esprit de leur père Jacob se ranima. ²⁸« Il suffit, s'écria Israël, mon fils Joseph est encore en vie ; je veux partir et le voir avant de mourir. »

Gn 45

- Dégager le contenu des deux parties du discours de Joseph.
- Comment est exprimé le rôle de Dieu ?
- Que se passe-t-il du côté des frères et entre eux ?

Que retenons-nous des comportements des uns et des autres qui va dans le sens de la reconstruction de la fraternité ?

La fraternité ne pourra se construire que dans la mesure où sera levée l'hypothèque que Jacob fait peser sur elle en raison de sa préférence pour les fils de Rachel et de sa méfiance vis-à-vis des autres.

Comment Jacob évolue-t-il ?

C'est Jacob qui détient la clé de tout et la réalisation de sa volonté –avoir de la nourriture (43,2) pour « vivre et ne pas mourir » (42,2)- dépend exclusivement de lui.

Juda fait preuve à son égard d'une certaine retenue. Il ne met pas en cause la préférence de Jacob pour Benjamin. Mais au fond, son argument revient à ceci : pas de Benjamin, pas de nourriture et donc la mort à court terme. **Ce qu'il attend de Jacob en lui réclamant de « laisser aller notre frère avec nous » c'est qu'il montre sa confiance en leur capacité de fraternité.** Autrement dit, qu'il se montre père de tous en renonçant à être le père d'un seul. Alors il pourra vivre et faire vivre.

Juda ne demande pas à son père un engagement unilatéral (43,9). Il en prend un aussi et de manière solennelle, en se portant personnellement garant du garçon et en autorisant Israël à lui demander compte à lui, le cas échéant. Ce faisant, **il oblige son père à lui faire réellement confiance**, sans autre garantie que celle de la parole donnée.

Alors Jacob commence par détailler pour ses fils ce qu'ils doivent emporter avec eux.(43,11-12). Il s'attarde ensuite sur l'argent. Un troisième « prenez » qui met fin au suspense semble comme arraché à Israël :

« Votre frère, prenez, et levez-vous, retournez vers l'homme ». C'est le premier signe de confiance de Jacob qui désigne « son fils » (voir 42,38) comme « votre frère » (43,13).

D'hommes à frères

La nomination des frères semble baliser les étapes du chemin vers la fraternité. Quand les frères se montrent incapables de reconnaître Joseph, leur qualité de frères est mise entre parenthèses. Mais lorsqu'ils entrent dans la vérité les uns vis-à-vis des autres, **ce progrès de la fraternité entre eux est enregistré dans la manière de les désigner.** Lorsqu'après avoir affronté leur père, ils le quittent avec Benjamin, ils sont devenus des « hommes » (43,15) c'est-à-dire des gens qui ne sont plus désignés en fonction de leurs attaches familiales. Et lorsqu'ils choisiront de se montrer solidaires de leur frère menacé et dans l'engagement de Juda, alors, ils pourront être nommés « frères » : de Juda d'abord (44,14) de Joseph ensuite (45,1-2).

Signes sans réponse

Joseph s'emploie à envoyer des signes susceptibles de permettre à ces hommes de reconnaître en lui leur frère. Il y a en 1^{er} lieu **les groupes de convives** (43,32sv). Le curieux isolement du « seigneur » ne devait-il pas étonner les invités hébreux ?

Le 2^{ème} signe concerne les places à table dans le groupe des frères : **ils sont rangés selon l'ordre de naissance**, mais la fratrie n'est pas complète.

Joseph en **rajoute en leur offrant de sa nourriture**, signe d'un désir de partage. Il marque même une préférence pour Benjamin (43,34) et appelle Benjamin « mon fils ». Peut-on imaginer rappel plus clair de la situation initiale de la crise familiale ?

Le problème des frères c'est qu'ils croient leurs yeux plutôt que de se fier aux paroles et aux signes. C'est donc l'ardent désir de fraternité de Joseph que Benjamin emporte avec lui en reprenant la route de Canaan.

La solidarité retrouvée

« Et la coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin » (44,12) Situation-test pour les dix.

Que vont-ils faire du préféré par Jacob qui risque d'être retenu en Egypte ? Sans un mot ils déchirent leurs vêtements (44,13) et rentrent tous en ville de leur propre initiative. Cette fois la solidarité fraternelle semble être au rendez-vous.

L'évolution de la sanction vue par chacun en dit long (Les frères en 44,9 ; le majordome en 44,10 ; Juda en 44,16b)

Pourquoi Joseph se fait-il reconnaître ?

Devant **la transformation de Juda**, Joseph met fin à sa stratégie de dissimulation. Sans doute, **l'émouvant portrait du père** brossé par Juda pèse aussi lourd dans la balance.

En ordonnant aux figurants de quitter la pièce, Joseph réunit pour la 1^{ère} fois autour de lui la fratrie au grand complet. Après qu'il ait insisté sur le fait que c'est bien lui qui parle (45,12), le narrateur conclut la scène des embrassades en notant à l'aide du même verbe « après, ses frères parlèrent avec lui » (45,15b)

Malade dès le début (37,2b.4.8b etc) la parole est en voie de guérison. Une nouvelle histoire peut s'inventer : celle des frères qui, enfin, se parlent avant d'aller annoncer la bonne nouvelle à leur père.

Ce discours de Juda est décisif dans l'évolution du récit : il vaut la peine de regarder de plus près comment il agit sur les personnages et sur nous-mêmes, et comment il révèle le cheminement vers la vérité des faits et des personnes.

Un discours en forme de « supplique »

Au verset 18, Joseph est appelé « **mon seigneur** » : cette appellation s'adresse habituellement à Dieu, à un roi ou à une autre autorité –ce qui est le cas ici puisque, aux yeux de Juda, Joseph est « comme Pharaon ». La supplication va consister à demander à présenter **un plaidoyer** : plaidant coupable (42,16), Juda va demander, d'une part, à subir le châtement à la place de son frère, et d'autre part à obtenir du juge l'indulgence vis-à-vis de son frère et de son père. Toute la supplique est formulée en **style de cour**. C'est la première fois que cela se produit dans les dialogues entre les frères et l'Egyptien. Face à « mon seigneur », il se dit « ton serviteur », avec ses frères « tes serviteurs », et Jacob est appelé « ton serviteur (notre) père ». Au verset 34, ce ton distant fait soudain place à un véritable **cri du cœur poignant**, qui ne sera pas sans effet sur Joseph ! Les **deux composantes principales** de cette supplique sont : 1. L'affection privilégiée de Jacob pour les fils de Rachel, en particulier Benjamin ; 2. Le caractère vital de ce lien, dont la rupture causerait la mort du père. Ainsi Juda conjugue-t-il l'évocation du **passé** (à peu près les 3/4 du discours : 19-29), puis les **conséquences présentes** (« maintenant », v. 30) et **futures** de ce qui s'est noué. On remarquera que Juda recourt de façon systématique et exclusive au **mode scénique**, montrant les acteurs en train de dialoguer. Cela renforce encore la force dramatique de son plaidoyer.

Du côté de Joseph

Tout d'abord, par la bouche de son frère, **il est mis au courant** de ce que ses proches pensent de sa disparition : cf v. 20 et 29. Ensuite, **il prend la vraie mesure de la détresse de son père**, et de l'épreuve que celui-ci a traversée en renonçant à la préférence qui était à l'origine de la crise familiale. Enfin, et surtout, il constate **combien a évolué, au fil des épreuves, la relation entre Juda** –et sans doute les frères dont il est le porte-parole –**et les deux membres de la famille qu'ils avaient fait souffrir, lui et les autres**, vingt ans plus tôt : ils acceptent leur père tel qu'il est et ils ont renoncé à la jalousie vis-à-vis du frère privilégié.

Du côté de Juda : une rhétorique au service de la justice.

Le dialogue qui précède cette supplique provoque sans doute chez Juda la **prise de conscience d'une injustice** : l'esclavage pour tous (verset 16) n'est pas admissible pour Benjamin, et il serait tout aussi injuste de ne retenir que Benjamin (v. 17) : celui-ci est innocent, et son non-retour provoquerait la mort du père. **La solution, c'est bien de se substituer lui-même à son frère**, comme il l'avait déjà expliqué à son père. Cette fidélité à son serment permettra aussi de **faire la vérité en lui-même**. Mais encore faut-il **convaincre Joseph** ! C'est pourquoi, dans la partie rétroactive de son discours, **il remodèle complètement les faits** et passe sous silence ce qui pourrait déplaire : les versets 19 à 23 sont une version bien adoucie de 42, 13-16 ! Ensuite, en recomposant le dialogue avec le père (44, 25-29 reprenant 42, 36-38), Juda fait sentir à l'Egyptien quelle détresse il a provoquée chez un vieil homme pour lequel il a montré par ailleurs toute sa sollicitude. Ne va-t-il donc pas faire cesser cette épreuve, lui qui en a le pouvoir ? Ainsi, **la stratégie de Juda** dans cette supplique consiste-t-elle à **faire comprendre à son interlocuteur qu'il a un pouvoir de vie et de mort**, et que dans cette affaire deux existences sont en jeu.

Et nous, lecteurs ?...

...nous voyons **la justice en marche** : Juda occupera la place du coupable, laissant à Benjamin celle de l'innocent. C'est en fait, également, le **retour à une situation de vérité**, car c'est bien Juda qui, il y a vingt ans de cela, avait proposé de vendre son frère comme esclave à des étrangers. Ainsi, à travers les approximations, demi-vérités et outrances rhétoriques de l'orateur qu'est ici **Juda, nous ne pouvons qu'admirer son renoncement à la convoitise et son refus décidé de la jalousie**. Encore plus nettement que dans l'aventure avec Tamar (ch 38), **nous voyons combien la vérité travaille un homme pour le rendre nouveau !**

Le roman de Joseph contient peu de mentions de Dieu. Dans ces chapitres il y est fait allusion quatre fois. De quelle façon ? Qui en parle ? Comment ?

Que El-Shaddaï émeuve cet homme en votre faveur... 43,14

Juda a réussi à convaincre Jacob qu'il doit laisser partir son fils Benjamin s'il veut les sauver. Après de longues recommandations concernant les préparatifs du voyage, Jacob donne son accord pour qu'ils emmènent Benjamin. Depuis le début de cette histoire **c'est la première fois que Dieu est invoqué**, et il l'est sous un nom propre : **El-Shaddaï**. La première fois que ce nom est utilisé dans la Bible, en Gn 17,1, **Dieu fait alliance avec Abraham** et lui demande de consentir à une perte symbolique (circoncision) pour s'ouvrir à cette alliance qui permet l'épanouissement de la vie.

Jacob, lui, a entendu deux fois ce nom : en 28,3, quand il reçoit la **bénédictio**n de son père Isaac, et en 35,11, quand **Dieu lui donne son nom d'Israël et le bénit**.

Ce ne doit donc pas être un hasard si Jacob invoque sous ce nom Dieu au moment où **il accepte de risquer la mort (privation de son fils) pour que la convoitise n'ait pas raison de la vie**.

Dieu est ici celui qu'on invoque pour qu'il nous protège.

C'est Dieu qui a mis à nu la faute de tes serviteurs 44,16_

En parlant ainsi **Juda se remémore le passé** et leur faute envers Joseph. En effet, ils sont innocents de ce dont ils sont accusés maintenant, et la faute dont il parle ne peut être que celle du passé. C'est pourquoi **il fait référence à Dieu qui, seul, peut la connaître**. Juda reconnaît ainsi que Dieu est **avec** Joseph. Peut-être était-il déjà **derrière** les rêves de Joseph ? **Avec** lui quand il traversait ses épreuves ? Et Juda conclut son intervention en proposant un châtiement qui témoigne de son **souci de fraternité**.

Dieu devient ici quelqu'un qui accompagne les hommes et les fait avancer sur un chemin de fraternité.

Ne craignez rien... C'est votre Dieu qui vous a donné un trésor...43,23

Les frères reviennent voir Joseph avec l'argent retrouvé mystérieusement dans leur sac. Ils ne sont pas tranquilles. Le majordome les rassure mais l'explication du mystère qu'il donne : **C'est votre Dieu...** renforce celui-ci.

Ce Dieu qui veut la vie n'est-il pas en effet devenu « votre Dieu » **parce qu'ils ont commencé à découvrir le « trésor » de la fraternité**, et « le Dieu de votre père » **parce que celui-ci a accepté la séparation d'avec son fils ?**

Cette fois, c'est un Dieu mystérieux qui a peut-être quelque chose à voir avec la fraternité ?

Dieu m'a envoyé devant vous pour... vous permettre de vivre 45,7

Joseph relit le passé en minimisant peu à peu le rôle des frères et en donnant de plus en plus d'importance à Dieu. La description du **rôle de Dieu** reste constante avec la triple répétition du mot « **envoyer** », mais elle est développée à mesure. Ayant mentionné brièvement une première fois le but divin lors de l'envoi, la vie (45,5b), Joseph le développe après avoir expliqué en quoi la vie est menacée (45,6-7), pour conclure en expliquant **la manière dont Dieu s'y est pris pour mettre en œuvre le salut à travers son élévation** (45,8).

Joseph affirme ainsi la présence et l'action d'un Dieu de vie dans son aventure. Et cela permet l'avènement d'une parole amicale entre frères, ce qui avait été impossible au début du roman.

d'après A. Wénin, *Joseph ou l'invention de la fraternité*, Lessius, 2005.

A travers Jacob, Juda, Joseph, Dieu se révèle, non pas seulement comme celui qui protège, mais comme celui qui accompagne l'homme pour lui permettre de devenir frère et de vivre.

Ces chapitres du roman de Joseph posent des questions toujours actuelles :

- *A partir des versets 8 à 10 du ch.43, des paroles que Juda adresse à son père Jacob :*

Qu'est-ce qu'être père ?

« De manière indirecte Juda suggère à Israël la voie de la vraie paternité, comme si un père avait à apprendre de son fils ce qu'être père veut dire. C'est qu'un père digne de ce nom n'étouffe pas un de ses fils en le tenant captif de son manque et de ses angoisses... Un vrai père fait confiance à la parole de ses fils et à leur capacité de fraternité, ou, en tous cas, il ne les enferme pas irrémédiablement dans leurs erreurs passées. Enfin, un vrai père est soucieux de la vie de chacun, même quand, pour cela, il doit laisser ses fils aller leur chemin. ».

Joseph ou l'invention de la fraternité, Wénin, p.194

Qu'est-ce qu'une parole vraie ?

« Juda se met lui-même en jeu. Ce faisant, il oblige son père à lui faire réellement confiance, sans autre garantie que la parole donnée. C'est qu'une parole vraie reste vaine si elle ne rencontre pas chez autrui la confiance qu'elle mérite. »

op.cit. p. 195

- *A partir du repas chez Joseph, v.31b-34 :*

Croire quoi ?

« Le problème des frères, c'est qu'ils croient leurs yeux plutôt que de se fier aux paroles et aux signes. Ils ne savent pas que les hommes peuvent se servir de leurs yeux pour se voiler la vérité derrière l'illusion des apparences.

op.cit. p. 223

- *A partir de l'épisode de la coupe dans le sac de Benjamin, 44,7-13 :*

Affirmer son honnêteté ?

Le seul fait de vouloir à toutes forces se dire honnête cache quelquefois un malaise profond ; c'est alors... la trace d'une culpabilité latente...remontant à une faute refoulée un jour par le sujet, culpabilité qu'une autre accusation vient comme remuer, surtout, peut-être, si cette dernière est fausse. Alors, la force que le sujet met à clamer son innocence... donne la mesure de la force qu'il a mise un jour à dénier cette autre faute qu'inconsciemment, il redoute sans cesse de voir remonter à la surface.

op.cit. p. 237

Vivant des situations analogues, cheminant nous aussi vers plus de fraternité, nous pouvons prier avec les paroles millénaires que nous a laissées Jésus comme avec les paroles plus contemporaines de Francine Carrillo :

Notre Père, qui es aux cieux,
Que ton Nom soit sanctifié,
Que ton Règne vienne,
Que ta Volonté soit faite,
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
Notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous pardonnons
à ceux qui nous ont offensés,
et ne soumets pas à la tentation,
mais délivre-nous du mal.
Amen.

Dieu notre Père,
Aux jours de solitude,
Lorsque le chemin vers les autres
Semble interminable ou barré,
Quand notre cœur nous accuse...

Enracine en nous un souffle neuf !

Aux jours de déchirement,
Lorsque les eaux troubles de la culpabilité
Font des vagues en nous,
Quand notre cœur nous accuse...

Enracine en nous un souffle neuf !

Aux jours de désespérance,
Lorsque doutant de toi et de nous-mêmes,
Nous retrouvons nos vieilles ornières,
Quand notre cœur nous accuse...

Enracine en nous un souffle neuf !

Dieu plus grand que notre cœur,
Emmène-nous sur les ailes de ta tendresse !
Il est temps de respirer plus large,
Au rythme de ton Souffle !

Traces vives, Labor et Fides